

Nouvelles d'antan

A la veille des festivités organisées à travers le pays pour commémorer e.a. le 175^e anniversaire de la création du Grand-Duché de Luxembourg par une décision du Congrès de Vienne (1815) et le 150^e anniversaire de la signature du Traité de Londres (1839) nous commençons, dans le présent fascicule de „Ons Stad”, une rubrique qui contiendra un choix d'informations ou d'annonces publiées dans deux journaux parus chez nous entre 1815 et 1839, en l'occurrence le „Luxemburger Wochenblatt”¹ et le „Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg”². Nous nous limitons en principe à publier – sans commentaire – des nouvelles de toutes sortes qui concernent directement la ville de Luxembourg et nous verrons ainsi que, au fond, les nouvelles ou autres infor-

mations n'ont pas tellement changé depuis. Il en est de même pour les colonnes dites „des chiens écrasés”. Il sera sans doute intéressant – ou, le cas échéant, amusant – de relire ces faits, parfois pittoresques, qu'ont vécus nos aïeux à une époque souvent appelée „le bon vieux temps”. Nous verrons que les délits étaient déjà nombreux, que les accidents de circulation ne manquaient pas, que les relations entre les membres de la garnison prussienne et la population indigène posaient des problèmes, que les règlements devaient être rappelés de temps en temps . . . mais également qu'il y avait déjà beaucoup d'activités sur le plan musical, théâtral . . . Bref, nous envisageons de retracer un peu la vie quotidienne d'il y a près de 175 ans.

Guy May

Unsere Fastnachtslustbarkeiten haben vorigen Sonntag ihre Endschaft erreicht. Nicht mehr als 23 große und kleine Bälle mit und ohne Maske fanden statt, u. der großen Menge von Fastnachtsfreunden ohnerachtet, ist die fröhliche Carnavals-Periode dies Jahr auch nicht durch den geringsten Unfall gestört worden. Die Herren Maskenschneider und Maskenverleiher sollen jedoch diesmal keine brillanten Geschäfte gemacht und letztere kaum die allercurrentesten Ladenhüter nothdürftig an den Mann gebracht haben.

(LW - 18.2.1826)

Aus dem Rollingergrunde, vom 24. Januar
Der Gewerbefleiß mehrt sich bei uns. Viele Arme, worunter die Mehrzahl Kinder, welche frühere Winter hindurch in Dürftigkeit lebten, finden jetzt durch die Handschuh-Fabrik der Herren Lippmann u. Sohn in Luxemburg, welche hunderte von Personen beschäftigt, Arbeit und Brod.

(LW - 4.2.1826)

Ein unverheirathetes Frauenzimmer von guter Herkunft, welches der deutschen und französischen Sprache mächtig ist, wünscht bei einer anständigen Herrschaft ein Unterkommen als Kammerjungfer zu finden. Die Adresse erhält man im Redactions-Büreau.

(LW - 9.3.1822)

Vom Neuthor bis zum letzten Stüber, durch Holle-
rich, ist am verflossenen Samstag, als dem 2. d. M., eine Tabacks-Pfeife mit einem mit Silber beschlagenen Porzellan-Kopf verloren gegangen, worauf das Bildnis Friedrichs des Großen; das Rohr von Ebenholz war ebenfalls mit Silber beschlagen. – Der Finder wird ersucht, selbige gegen eine angemessene Belohnung bei mir abzugeben.

Lieutenant Quarante, Groß-Straße, N° 164.

(LW 9.3.1822)

M. Kreins, jeune Luxembourgeois, établi à Bruxelles, où il est très-avantageusement connu par ses talents en calligraphie et lithographie, avait fait hommage à la régence de sa ville natale d'un joli paysage représentant un séjour à la campagne. Il vient de terminer un autre paysage destiné à faire pendant au 1^{er}, mais qui lui est fort supérieur, sous les rapports de la pureté du dessin et de la projection des teintes. M. Kreins vient de l'envoyer également à la régence de cette ville. C'est une noble manière de reconnaître les soins et la protection des magistrats municipaux qui ont su distinguer en lui les germes d'un beau talent et lui frayer la route vers l'existence honorable et indépendante que les beaux arts procurent à ceux qui les cultivent avec succès.

(JV - 31.3.1827)



¹ Journal édité par Friedrich Georg Weiss, éditeur-propriétaire, de 1821 à 1826

² Journal édité par Jacques Lamort de 1826 à 1844